

Uluslararası Çeviri Kolokyumu
Uluslararası Diyaloğun Odağında
Bütün Yönleriyle Çeviri

Colloque International de Traduction
La traduction sous tous ses aspects
au centre de gravité du dialogue international

International Colloquium of Translation
Translation in all its Aspects with
Focus on International Dialogue



İstanbul 21-23 Ekim / Octobre /
October 2009

Bildiriler / Communications / Proceedings

Yayına Hazırlayanlar / Edité par / Edited by
Hasan ANAMUR / Alev BULUT / Arsun URAS-YILMAZ

İÇİNDEKİLER / TABLE DES MATIERES / CONTENT

ORTAK OTURUMLAR / SEANCES PLENIERES / PLENARY SPEECHES 5-59

OTURUMLAR / SEANCES / SESSIONS

TOPLUMSAL, KÜLTÜREL VE SİYASAL BAĞLAMDA ÇEVİRİ /
LA TRADUCTION DANS LE CONTEXTE SOCIAL, CULTUREL ET POLITIQUE /
TRANSLATION IN SOCIAL, CULTURAL AND POLITICAL CONTEXTS 60-86

KÜLTÜRLERARASI VE TARİHSEL ETKİLEŞİMLER /
INFLUENCES INTERCULTURELLES ET HISTORIQUES /
INTERCULTURAL AND HISTORICAL ENCOUNTERS 87-107

ÇEVİRİBİLİMSEL VE KURAMSAL YAKLAŞIMLAR /
APPROACHES TRADUCTOLOGIQUES ET THEORIQUES /
THEORETICAL APPROACHES TO TRANSLATION 108-139

YAZINSAL ÇEVİRİ / TRADUCTION LITTERAIRE /
LITERARY TRANSLATION 140-223

TARİHSEL, KÜLTÜREL VE YAZINSAL SÜREÇTE ÇEVİRİ /
PROCESSUS HISTORIQUE, CULTUREL ET LITTERAIRE /
HISTORICAL, CULTURAL AND LITERARY PROCESSES 224-244

ÇEVİRİ EĞİTİMİ / FORMATION DE TRADUCTEURS /
TRANSLATOR TRAINING 245-285

ÇEVİRİ ÖĞRETİMİ VE UZMANLIK ALANLARI /
ENSEIGNEMENT DE LA TRADUCTION ET LES DOMAINES DE
SPECIALISATION / TRANSLATOR 286-313

DİLBİLİM VE ÇEVİRİ / LINGUISTIQUE ET TRADUCTION /
LINGUISTICS AND TRANSLATION 314-372

KONFERANS VE TOPLUM ÇEVİRMENLİĞİ /
INTERPRETATION DE CONFERENCE ET COMMUNAUTAIRE /
CONFERENCE AND COMMUNITY INTERPRETING 373-381

GÖRSEL-İŞİTSEL ÇEVİRİ-MEDYA ÇEVİRİSİ /
TRADUCTION AUDIO-VISUELLE /
AUDIO-VISUAL TRANSLATION-MEDIA TRANSLATION 382-409

Le traducteur français face à la culture culinaire grecque: un médiateur interculturel ou vecteur d'annexionnisme?

Simos P. GRAMMENIDIS

* Dr., Fransız Dili ve Edebiyatı Bölümü, Çeviribilim Anabilim Dalı, Selanik Aristote Üniversitesi, Yunanistan / Dr., Département de Langue et de Littérature Françaises, Section de Traduction, Université Aristote de Thessaloniki, Grèce / Ph.D. Aristotle University, Department of French Language and Literature, Division of Translation, Greece, simgram@frl.auth.gr

1. Introduction

De tout temps l'activité traduisante a constitué l'un des moyens essentiels de la communication interculturelle, l'un des modes majeurs de croisement, de rapprochement même, des cultures (Delisle & Woodswoorth 1995 : 25-100). Par ailleurs, le traducteur est considéré comme un médiateur interculturel (Pym, 1997: 14), un artisan d'humanisme, un propagateur de paix dont ses pratiques annulent toute intolérance culturelle comme elles promeuvent aussi la compréhension mutuelle et la coopération entre les différentes communautés ainsi qu'entre les nations. Mais est-ce toujours le cas quand il s'agit du passage d'une culture périphérique vers une culture centrale ?¹

L'objectif de notre travail c'est l'étude des problèmes posés, au niveau de la mission médiatrice de la traduction, par le transfert en français de l'élément culturel grec. Nos propos seront fondés sur les traductions de romans grecs en français et plus précisément sur l'observation du travail des traducteurs français sur les désignateurs culturels évoquant des spécificités culinaires grecques.² Nous allons tenter, d'une part, de dresser une typologie des méthodes traductives adoptées afin de pouvoir permettre l'accès des lecteurs francophones à un ailleurs lointain et d'autre part de chercher à définir les facteurs, ainsi qu' les motifs inhérents, qui guident les traducteurs dans leurs choix.

2. Les désignateurs culturels dans l'œuvre littéraire

Dans la majorité des textes littéraires, les désignateurs culturels évoquant la culture culinaire d'un pays ou d'un peuple ont pour but de représenter le monde et de délimiter le cadre dans lequel se déroule une histoire. Il faut cependant évoquer des cas, comme les œuvres de Petros Markaris *Le Che s'est suicidé* et *Journal de la nuit* et d'Andreas Staïkos *Les liaisons culinaires*, où certains des désignateurs culturels qui se réfèrent à des mets contribuent de façon décisive à la création de l'image du héros ou ils sont liés à l'évolution de l'intrigue de l'histoire. La préférence du policier petit-bourgeois Charitos, héros central des romans policiers de Markaris, pour les *gemista* (légumes farcis) renforce son image de témoin d'un ordre moral passé, tout en soulignant l'attitude critique de l'auteur à l'égard des tendances « bourgeoisissantes » qui régissent la société grecque contemporaine. Le mets en question constitue également une indication de la tendresse conjugale tandis que le *souvlaki* signale les moments d'intensité ou de rupture du héros avec sa famille. Quant à l'œuvre de Staïkos, ici la passion, la sensualité, les intrigues érotiques et les rencontres sexuelles des héros se joignent au monde des goûts, aux jouissances gastronomiques et aux plats de la cuisine grecque. Il est à noter, par ailleurs, que l'importance que le désignateur culturel représente pour l'intrigue de l'œuvre, pour l'évolution des

¹ On adopte la distinction proposée par Susam-Serajeva (2002 : 194) entre *cultures périphériques* et *cultures centrales*.

² Suite à Ballard (2005), par *désignateurs culturels* nous entendons tout élément ou trait renvoyant à un environnement historique et cognitif, que ce soit une chanson, un programme télévisé, une œuvre littéraire, un lieu, un personnage connu, un plat, une institution etc. Il s'agit d'unités linguistiques qui sont repérées surtout au niveau de la microstructure et, comme elles expriment des particularités collectives, pour leur compréhension la connaissance de la langue-source ne suffit pas seulement, mais la connaissance de la culture source y est exigée aussi.

événements ou pour l'esquisse des caractères, joue finalement un rôle décisif dans le choix de la méthode traductive à adopter.

3. Techniques traductionnelles pour le transfert de l'élément culturel culinaire grec

Le passage d'une langue à une autre suscite incontestablement un grand nombre de difficultés à résoudre, comme il implique aussi une série de décisions à prendre. Lorsque le traducteur produit un texte, un ensemble de facteurs oriente sa traduction. Sa tâche étant de reconstituer un texte étranger, il se voit confronté d'une part aux spécificités linguistiques, pragmatiques et culturelles du texte en question mais aussi aux normes traductionnelles de la langue vers laquelle il traduit. En ce qui concerne l'élément culturel culinaire repéré au niveau du vécu du texte, il est à souligner que son transfert à une autre langue constitue une source de nombreuses difficultés pendant l'activité traduisante, parce qu'il n'est pas toujours possible de pouvoir trouver dans la culture d'accueil des mets correspondant à ceux de la culture source. Très souvent, les unités lexicales ayant une charge culturelle particulière désignent des notions ou des objets qui sont complètement inconnus dans la culture d'accueil. Par conséquent l'adoption de la technique de la traduction littérale s'avère impossible, car on aboutit à du non-sens. Le manque de référent équivalent et l'impossibilité de trouver un synonyme interlinguistique, constituent finalement un défi pour le traducteur parce qu'ils le forcent à activer au maximum sa créativité ainsi qu'à mobiliser son inventivité.

3.1. Traduction littérale

La traduction littérale est basée sur la synonymie interlinguistique et elle s'applique surtout au niveau du mot. Elle est considérée comme une technique de traduction de base avec laquelle on commence l'activité de traduction et elle présuppose que les cultures impliquées présentent des points de convergence (Newmark 1988 : 70).

1. Κι αν βαριέσαι να πλάθεις τόσα πολλά μπαλάκια, φκιάζε μια μακαρονάδα με κιμά.

A. Σταΐκος, *Επικίνδυνες Μαγειρικές*: 103

Et si tu trouves trop long de façonner tout ça, fais moi donc des pâtes à la viande hachée.

A. Staïkos, *Les liaisons culinaires* : 85

Dans l'exemple cité nous constatons que, en ce qui concerne la traduction des référents culturels, il n'y a pas de différenciation entre original et traduction, parce que le marqueur de l'original (*μακαρονάδα*) renvoie à un plat qui existe aussi dans la culture d'arrivée (*pâtes à la viande hachée*). Il faudra cependant noter que sens commun ne signifie pas non plus équivalence au niveau des connotations et des associations évoquées :

2. Θα μαγειρέυε ένα από τα νοστιμότατα μεν, συνηθέστατα δε, φαγητά της ελληνικής μαγειρικής: αρνάκι με πατάτες στο φούρνο.

A. Σταΐκος, *Επικίνδυνες Μαγειρικές*: 119

Il lui préparerait un des plats les plus savoureux et les plus communs à la fois de la cuisine grecque. De l'agneau avec des pommes de terre au four.

A. Staïkos, *Les liaisons culinaires* : 99

En 2, le *αρνάκι με πατάτες στο φούρνο* constitue l'un des mets les plus caractéristiques de la cuisine grecque, renvoyant aux repas des réunions familiales particulièrement agréables ou des grandes fêtes religieuses, surtout celle de Pâques mais aussi de Noël dans certaines régions, ce qui n'est pas valable au même degré pour *l'agneau avec des pommes de terre au four*.³

³ Soulignons par ailleurs que l'équivalence au niveau du référent n'implique pas forcément ressemblance au niveau du goût ni mode de préparation analogue. Tout comme l'existence dans les deux langues d'unités lexicales synonymes ne présume en aucun cas que leur combinaison syntagmatique aboutisse à une phrase compréhensible en langue-cible.

3.2. Traduction par un terme équivalent établi par l'usage

Il arrive parfois que le référent du désignateur culturel, bien qu'il désigne une entité ayant une charge culturelle particulière, soit infiltré, à cause du contact qu'il y a entre les différentes langues-cultures, dans la culture culinaire de la langue-cible. Ceci étant, le désignateur culturel se rend en langue-cible soit par un terme qui est imposé par l'usage en langue-cible (technique de *consolidation*) soit par l'adoption du terme étranger (technique de *emprunt*). Un exemple représentatif du premier cas de figure c'est celui de la *salade grecque* (*Greek salad* ou *griechischer Salat* en anglais et en allemand) qui rend en français et dans les deux autres langues ce qu'on appelle en grec *χωριάτικη σαλάτα* (salade villageoise). Dans le deuxième cas, le mot de l'original est conservé dans le texte d'arrivée, après avoir été adapté au niveau de l'alphabet (Delisle & al, 1999: 34) :

4. Καλόκατσε ο καταραμένος, εγώ του μαγείρευα στιφάδο, μουσακά, ντολμαδάκια,...

Σ. Τσίρκας, *Ακυβέρνητες Πολιτείες, Η Νυχτερίδα*: 181

Il s'est bien installé, le maudit, je lui préparais du civet, du moussaka, des feuilles de vigne farcies,...

S. Tsirkas, Cités à la dérive : 650

Le mot *moussaka* se trouve désormais lemmatisé dans *Le Nouveau Petit Robert* (édition de 1993, pages 1449). Il est caractéristique que le mot *moussaka* en français est féminin, alors qu'en 4 ce mot apparaît comme masculin, fait qui nous amène à supposer que la lemmatisation du terme a eu lieu après la publication de la traduction du roman de Tsirkas en 1971.

3.3. Traduction par un hyperonyme

Dans certains cas et malgré l'existence d'un mot équivalent en langue-cible, on opte pour le choix d'un mot qui se réfère à une entité dont le sens inclut le sens du désignateur culturel qui apparaît dans l'original :

5. «Σου έφερα πάστες», είπε ο Σωτήρης.

Ε. Σωτηροπούλου, *Ζιγκ-ζαγκ στις νεραντζιές*: 34

Je t'ai emmené des gâteaux, dit Sotiris.

E. Sotiropoulos, *Zigzags dans les orangers* : 27

En 5 les *πάστες*, des pâtisseries préparées à base d'une génoise et de crème à des goûts divers (amande, chocolat, etc.) sont rendues en français par *gâteaux*, mot qui inclut les produits en question mais d'autres aussi (*Le Nouveau Petit Robert*: 1002). Il faut noter que dans le cas des textes littéraires l'adoption de la technique de la traduction susmentionnée n'a pas de répercussions particulières sur la mission médiatrice de la traduction, parce qu'elle est suffisante pour que l'on puisse se faire une idée sur le mets évoqué par l'original. En revanche, dans le cas des cartes des restaurants les conséquences peuvent être nombreuses, étant donné que le client ne peut pas avoir une image claire du produit proposé (Grammenidis 2008).

3.4. Translittération

La translittération est considérée par certains comme une technique traductionnelle qui « jette des ponts entre deux cultures » (Messick 2003: 180). D'autre part, elle pourrait être considérée comme une technique qui introduit dans la langue-cible des associations inouïes dépourvues de sens, des vocables incompréhensibles, parfois même grotesques.

6. Τηγάνισε ελάχιστους κεφτέδες ώστε με το περίσσειμα του κιμά να φκιαξεις και ελάχιστα σουτζουκάκια καθώς κι ελάχιστα γιουβαρλάκια,...

Α. Σταΐκος, *Επικίνδυνες Μαγειρικές*: 103

N'en fais que deux ou trois, comme ça il te restera de la viande pour préparer quelques *soutzoukakia* et quelques *youvarlakia*,...

A. Staïkos, *Les liaisons culinaires* : 84

Nous constatons que dans l'exemple cité la langue-cible se voit défigurée, le lecteur est obligé de prononcer dans son propre code des sonorités étrangères (*soutzoukakia, youvarlakia*), formant des mots en dehors de toute norme, non seulement étrangères mais étranges tout en se servant de son propre système linguistique.

3.5. Explicitation

La technique d'explicitation implique la description des plats offerts en présentant les principaux ingrédients constitutifs du mets mais sans en mentionner leurs noms. On pourrait alors dire que c'est une technique axée sur les capacités herméneutiques du lecteur ou de celui qui se servira du texte traduit.

7. Στο κυδωνάτο που είναι στουφτικό ρίξε μαζί να βράσουν και τα κουκούτσια του κυδωνιού που είναι πολύ μαλαχτικά για να φέρεις ισορροπία.

M. Ιορδανίδου, Λωξάντρα: 22

Le ragout de porc aux coings risque de le constiper si, pendant la cuisson, on n'a pas ajouté les pépins du fruit qui sont émoullients.

M. Iordanidou: Loxandra: 21

3.6. Adaptation culturelle

Cette stratégie implique la substitution d'un ingrédient ou d'un plat propre à la culture culinaire-source par un autre qui ne désigne pas la même réalité dans la culture culinaire-cible, mais qui peut éventuellement avoir un impact gustatif similaire dans la culture d'accueil. D'après Baker (1992 : 31), le grand avantage de cette stratégie est de fournir au lecteur un concept qui lui soit familier et attrayant. Ainsi, dans le cas des textes littéraires, la technique en question contribue à ce que le processus de lecture ne soit pas interrompu, dans le cas de recettes de cuisine elle assure leur réalisation sans problème, tandis que dans le cas des cartes des restaurants elle aide le client à acquérir une idée de base sur le plat proposé.

8. ...γι' αυτό μεταγενεστέρως ποτέ μου δεν μπόρεσα να φάω πατσά,...

Π. Μάτεσις, Η μητέρα του σκύλου: 12

...c'est pourquoi par la suite je n'ai jamais pu manger de tripes grillées,...

P. Matesis, L'enfant de chienne: 12

On constate que *πατσάς*, la fameuse soupe des noctambules, est rendue comme *tripes grillées*. Il est à noter, par ailleurs, que parfois l'adaptation culturelle est en quelque sorte superficielle, car le plat qui est censé remplacer celui de l'original, bien qu'il renvoie à une sorte de mets de la culture d'accueil, en réalité, il n'existe pas:

9. Όλο χτύπαγε το κουδούνι, πότε λίγη γιαουρτόπιτα, πότε λίγο μέλι.

Ε. Φακίνου, Το έβδομο ρούχο: 11

Elle était toujours pendue à notre sonnette, tantôt pour offrir du chausson au yaourt, tantôt un peu de miel.

E. Fakinou, La septième dépouille: 12

Γιαουρτόπιτα, sorte de cake à base de farine ou de semoule et de yaourt est rendu en français par *chausson au yaourt*. Le *chausson*, en revanche, est une « sorte de pâtisserie formée d'un rond de pâte feuilletée replié contenant de la compote » (*Le Nouveau Petit Robert*: 356), (chaussons aux pommes, aux mirabelles, aux poires), du fromage ou de la viande (chaussons au fromage, à la viande), mais dans aucun cas au yaourt.

3.7. Omission

Quelquefois, certains des plats mentionnés dans le texte de départ sont omis dans le texte d'arrivée, parce qu'il est difficile de trouver un équivalent en langue-cible. D'après Toury (1995 : 82), il s'agit d'une technique de traduction comme toutes les autres, tandis que Leppihalme (1994 : 33) marque que le traducteur choisit probablement la technique en question soit après avoir rejeté toutes les solutions

alternatives soit parce qu'il ne souhaite pas entrer dans la procédure de faire une recherche sur quelque chose qu'il ignore.

10. ...συνοδευόμενη από εδέσματα αρρενωπά, εδέσματα ηρωικά και λιπαρά, κοκορέτσι, γαρδούμπα και σπληνάντερο, αποφάσισαν να...
 Α. Σταϊκος, *Επικίνδυνες Μαγειρικές*: 167
 ...qu'accompagnaient des mets virils, des mets héroïques et bien gras, ils résolurent de...
 A. Staïkos, *Les liaisons culinaires*: 137

3.8. Translittération suivie d'explicitation

Dans ce cas, le terme translittéré est accompagné d'une description –parfois même détaillée du plat– ; ce qui allège jusqu'à un certain point l'étrangeté du terme introduit en langue-cible:

11. Κάθομαι να φάω λίγο μπριάμ, αλλά δεν πάει κάτω.
 Π. Μάρκαρης, *Ο Τσε αυτοκτόνησε*: 255
 Je m'assieds et goûte du bout des lèvres un peu de *briam*, des légumes cuits au four.
 P. Markaris, *Le Che s'est suicidé*: 273

On constate que les explicitations fournies concernent les ingrédients et le mode de préparation du plat. En 11, le traducteur afin d'expliquer *briam*, choisit d'introduire dans le texte une phrase entière qui n'existe pas dans l'original. Cette stratégie offre le double avantage de familiariser le lecteur avec une culture étrangère tout en prenant en considération ses capacités herméneutiques.

3.9. Translittération suivie d'une note du traducteur

Les notes du traducteur apparaissent en bas de la page et elles constituent une sorte de *paratexte* (Genette: 1987) rédigé pour restreindre l'écart lexico-culturel qui existe entre le pays d'origine du texte original et le pays d'accueil de la traduction. Les informations et les explicitations fournies concernent des éléments précis du texte de départ et facilitent la compréhension du texte. On pourrait pourtant reprocher à cette technique d'interrompre le processus de lecture.

12. Στρώσανε τραπέζι, σερβίρανε ιμάμ μπαιλντί και καβουρντισμένο κρέας.
 Δ. Σωτηρίου, *Τα ματωμένα Χώματα*: 166
 Ils dressèrent la table, ils nous servirent de l'imambaildi, de la viande frite.
 N. du T.: Mélange d'aubergine, de tomates et d'oignons frits.
 Littéralement: "L'imam s'est pâmé". La légende veut en effet qu'un imam se soit évanoui de plaisir devant ce plat.
 D. Sotiriou, *Terres de sang*: 149

4. Commentaires sur les techniques traductionnelles

Après avoir recensé les techniques traductionnelles employées pour le transfert des désignateurs culturels évoquant la culture culinaire grecque, on constate finalement que les traducteurs français ont recours à une pléthore de techniques parmi lesquelles, certaines, comme l'*emprunt*, entraînent de petits changements par rapport au terme original tandis que certaines autres, comme l'*explicitation* ou l'*adaptation culturelle*, sont particulièrement interventionnistes. Dans le premier cas, les choix repérés sont, des fois, imposés par l'existence d'un référent équivalent en langue-cible et d'autres fois (lorsqu'il n'y a pas de référent équivalent) ils désignent l'acceptation de l'altérité, car les techniques en question permettent aux lecteurs des textes traduits de se familiariser avec la diversité de l'Autre. Dans le deuxième cas, au contraire, l'attitude traductionnelle adoptée pourrait être vue comme le résultat du désir d'annuler l'écart culturel qui existe entre les langues impliquées et qui vise à la naturalisation de l'Autre.

En outre, si l'on tient compte de la fréquence avec laquelle les différentes techniques sont utilisées et de la prééminence des techniques d'*adaptation culturelle* (52%), d'*explicitation* (35%) et de

translittération suivie d'une note du traducteur (13%), on pourrait émettre l'hypothèse que finalement ce qui importe pour aux traducteurs français est la compréhension sans obstacles du texte –en d'autres termes sa lecture facile, agréable et sans interruptions– et non pas la promotion de l'altérité ni le sens exact des désignateurs culturels. On constate une tendance à adapter tout élément étranger, à assimiler l'œuvre et à réduire au minimum toute trace d'altérité et de différence. L'inconnu est ramené au connu. Les connotations culturelles et les us culinaires étrangers sont remplacés très souvent par des équivalents en culture cible. Les traducteurs apportent à leurs lecteurs des connaissances sur un monde qui n'est pas le leur en essayant de minimiser la distance qui sépare les deux cultures. Ils abordent la culture et le cadre général qu'ils décrivent en ayant toujours pour point de repère leurs propres origines.

Il est vrai que les notes détaillées sur la culture qui se dévoile par l'original sont souvent fatigantes et intéressent finalement très peu de lecteurs. La majorité des lecteurs de textes littéraires lit pour le plaisir que lui offre l'acte de la lecture elle-même. On lit en effet par intérêt pour le nouveau et le différent, pour pouvoir connaître une autre culture, pour découvrir un écrivain étranger, sa manière de penser ou d'aborder la réalité, sa manière avec laquelle il écrit et donne vie aux personnages de ses œuvres, bref, on recourt à la lecture pour entrer en contact avec la complexité de l'expérience humaine. Ceci étant, il est souvent soutenu que les choix traductionnels devraient garantir le plaisir de la lecture et non pas alourdir le texte traduit, en imposant à tout prix au lecteur l'ensemble de la culture étrangère, qui effectivement apparaît aux yeux d'un autochtone presque automatiquement, parce que le lecteur étranger se trouve tant dans l'impossibilité de la comprendre que de l'assimiler. Il faudra, cependant se demander, à la suite de Lederer (2004 : 75), si l'argument de l'ignorance de l'Autre continue de nos jours à avoir la même valeur et le même poids qu'aux siècles passés. Ou s'agit-il finalement d'un mythe, qui est peut-être entretenu volontairement, et non pas de la réalité ? Nous sommes au XXI^e siècle et il faudra reconnaître que les différentes cultures se rapprochent de plus en plus. Il faudra également admettre que les lecteurs sont beaucoup mieux préparés aujourd'hui qu'au passé à accueillir l'Autre, étant donné que les médias de toutes sortes nous plongent tous les jours dans des mondes qui ne sont pas les nôtres mais dont il est difficile de dire qu'ils nous restent totalement étrangers. Celui qui lit une œuvre littéraire traduite est, par définition, ouvert à l'Autre, capable d'assimiler les nouveautés, prêt à s'exposer et à se concilier avec l'inconnu.

Or, les choix optés ne sont jamais idéologiquement et politiquement innocents. Les méthodes mises en œuvre pour présenter une culture étrangère sont guidées par les normes qui sont en vigueur dans l'espace social dans lequel les traducteurs vivent. Le traducteur n'est pas un opérateur neutre mais un individu qui a sa propre histoire et dont les actes témoignent finalement de la conception et de la perception qu'une communauté a de l'altérité. La traductologie contemporaine nous enseigne, d'ailleurs, que la traduction n'est pas une simple affaire de mots ou de structures mais une activité humaine qui s'intègre dans un cadre social, historique et politique. Ainsi, le comportement des traducteurs donne, d'ores et déjà, matière à une réflexion plus globale qui, dépassant le cadre des préférences personnelles, se penche sur les paramètres sociaux et idéologiques qui régissent l'acte de traduire (Lefevre 1992, Venuti 1995). Les traducteurs suivent, non par hasard, une voie intégrationniste qui sous-tend une mise en tension, une mise à distance entre les cultures impliquées. Cette tendance ethnocentrique d'acculturation est due en grande partie au fait qu'il s'agit du passage d'une culture périphérique vers une culture centrale, réputée pour sa suprématie et son caractère hégémonique. D'ailleurs, comme le note Jacquemond (1992 : 155), lors du passage d'une langue-culture minoritaire vers une langue-culture hégémonique, les traducteurs tendent à assimiler tout élément étranger ; ce qui n'est pas le cas lorsqu'il s'agit du passage d'une culture périphérique vers une autre culture périphérique. L'exemple qui suit en constitue la preuve :

13. İçli köftesi, kaburga dolması, maden köftesi, hilorik eşkisi, eşkili dolması, kibe mumbarı ve kibe kuduru, dolması, meftunesi, çok güzel olur, onun yemeklere kattığı, lezzete kimse yetişemezdi.

F. Çetin, Anneannem: 24

Je me rappelle ses boulettes de viande couvertes de blé concassé, son riz, ses côtes d'agneau aux amandes et raisins de Corinthe, ses boulettes de viandes

qui mijotaient dans la coriandre et la tomate, ou encore celles cuites avec des épinards et haricots...

F. Çetin, *Le livre de ma grand-mère*: 35

Τι να πρωτοθυμηθεί κανείς: τους εξαιρετικούς κερφτέδες, το χιλορίκ εσκισί, τους εξιλί ντολμάδες, το κιμπέ μουμπάρ και το κιμπέ κουντούρ, τον ασυναγώνιστο ντολμά και το μεφτούνέ της!

Φ. Τσετίβ, *Η γιαγιά μου*: 39

Dans l'exemple cité, on constate que le traducteur français, optant pour une explicitation des plats présentés dans l'original, minimise l'étrangeté des concepts culturels évoqués par le texte de départ tandis que le traducteur grec, en employant la technique traductionnelle de la translittération, laisse manifester l'étrangeté de l'original.

5. En guise de conclusion

En effet, la traduction ne pourra jamais être considérée comme une activité neutre ou « invisible » : elle sert les intérêts d'une communauté, elle est soumise à ses impératifs et suit les normes en vigueur. Les tendances assimilatrices enregistrées dans le passage du grec vers le français ne devraient pas, donc, être vues exclusivement comme le résultat de l'intérêt du traducteur pour un texte compréhensible, fluide et harmonieux mais il faudrait, jusqu'à un certain point, les considérer comme le résultat de l'attitude ethnocentrique et de la mentalité colonialiste qui régissent les cultures puissantes.

Bibliographie

- * Baker, Mona (1992) *In other words. A coursebook on translation*. London: Routledge.
- * Ballard, Michel (2005), « Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels », Michel Ballard (ed), *La traduction, contact de langues et de cultures (1)*, Arras : Artois Presses Université, 125 – 151.
- * Delisle, Jean & Woodsworth, Judith (1995), *Les traducteurs dans l'histoire*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- * Delisle, Jean & al. (1999) *Translation Terminology*. Amsterdam / Philadelphia: J. Benjamins Publishing Company.
- * Genette, Gérard (1987) *Seuils*. Paris: Éditions du Seuil, « Poétique ».
- * Grammenidis, Simos (2008) "Mediating culinary culture: The case of Greek restaurant menus", *Across Languages and Cultures*, Vol. 9: 2, 219 – 233.
- * Jacquemond, Richard (1992) 'Translation and Cultural Hegemony: the case of French-Arabic Translation'. Lawrence Venuti, (ed), *Rethinking Translation. Discourse, Subjectivity, Ideology*, London & New York: Routledge.
- * Le Nouveau Petit Robert (1967/1993) *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Société du Nouveau Littré, nouvelle édition.
- * Lederer, Marianne (2004) « Quelques considérations théoriques sur les limites de la traduction du culturel », *FORUM*, Vol. 2 :2, Numéro Spécial, *Les Limites du traduisible*, 73 – 94.
- * Lefevre, André (ed) (1992) *Translation/History/ Culture. A sourcebook*. London / New York: Routledge.
- * Leppihalme, Ritva (1994) *Culture Bumps. On the Translation of Allusions*. Helsinki: University of Helsinki.
- * Messick, Brinkley (2003) "Notes on Transliteration", Paula G. Rubel & Abraham Rosman (eds), *Perspectives on Translation and Anthropolgy*, Oxford / New York: Berg, 177 – 196.
- * Newmark, Peter (1988) *A textbook of Translation*. New York: Phoenix ELT.
- * Pym, Antony (1997) *Pour une éthique du traducteur*. Arras : Artois Presses Université.
- * Susam-Serajeva, Šebnem (2002) "A 'Multilingual' and 'International' Translation Studies?", Theo Hermans (ed), *Crosscultural Transgressions. Research models in Translation Studies II. Historical and Ideological Issues*, St Jerome Publishing, Manchester, 193 – 205.
- * Toury, Gideon (1995) *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- * Venuti, Lawrence (1995) *The translator's Invisibility. A history of translation.*, London & New York: Routledge